

Maman les p'tits bateaux qui vont sur l'eau ont-ils des sondes ?

La crise du Covid a freiné le démarrage d'E-4S. Ses fondateurs ont repris le chemin des salons avec leur drone, à l'image de Pollutec à Lyon.

Le début de la vie du drone aquatique conçu par E-4S, une start-up implantée dans la pépinière d'entreprises du Futuroscope, n'est pas un long fleuve tranquille. À peine au point, l'ingénieur petit bateau qui sait tout faire ou presque, s'est heurté à un drôle d'écueil ayant pour nom Covid-19.

Allez donc faire connaître les exploits de votre drone et de ses sondes et caméras quand le confinement vous interdit de faire des démonstrations le long des cours d'eau, des

étangs ou sur les plages. Les pires choses ayant une fin, les trois fondateurs d'E-4S, qui a survécu notamment grâce aux prêts innovation garantis par l'État, ont repris leurs bâtons de pèlerins pour s'en aller faire connaître les performances de leur petit bijou de technologie aux clients potentiels.

Et notamment sur les salons. On les a vus la semaine dernière au Grand Pavois à La Rochelle, ils sont attendus la semaine prochaine au Salon Pollutec de Lyon, où la Région Nouvelle-Aquitaine les a con-

viés avec 20 autres entreprises représentatives de l'excellence régionale. « On n'aura pas de plan d'eau sur place, note Alain Henisse. Mais si les visiteurs le souhaitent, on les amènera sur les bords du Rhône. »

Démonstrations sur les rives du Rhône

Les visiteurs de Pollutec, premier salon français de l'environnement et de la lutte contre les pollutions, y verront comment le drone, à peine long d'un mètre dirigé avec une simple télécommande, peut analyser la qualité de l'eau, mesurer les débits ou cartographier le fond et les berges d'un cours d'eau bien plus finement que le plus expert des géomètres.

Conçu par ses inventeurs pour détecter et analyser les pollutions, le drone s'est trouvé au fil des demandes de la clientèle de nouvelles utilisations, pas forcément envisagées au départ, de la cartographie à l'étude d'impact des ouvrages hydrauliques en passant par la prévision des crues.

La force du drone, assemblé à domicile par les trois fondateurs (il n'en existe pour le moment que trois exemplaires), est de pouvoir accueillir à peu près n'importe quelle sonde ou caméra. Il peut se déplacer tout seul comme un grand ou



Alain Henisse et Mathieu Marsaudon, deux des fondateurs d'E-4S avec l'un de leurs premiers drones aquatiques.

(Photo archives, Jean-François Rullier)

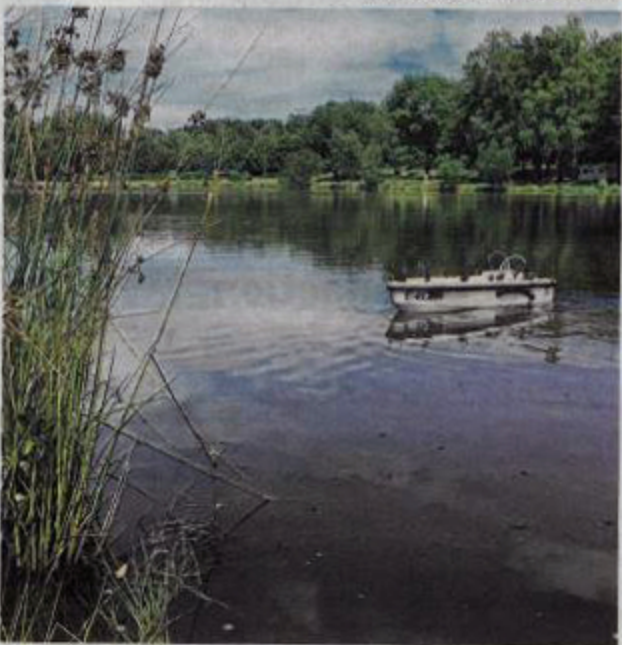
sous la conduite d'un opérateur ; bien pratique lorsque le bateau s'en va se coincer dans des racines ou des algues flottantes !

Issus de la chimie ou de l'environnement, les trois ingénieurs – Manon Antoine, Mathieu Marsaudon et Alain Henisse – ont choisi de commercialiser du service plutôt que des bateaux : c'est donc eux qui, pour le moment, font à peu près tout, à l'image de leur

drone, de l'assemblage aux démonstrations en passant naturellement par les études commandées par les clients.

Si, à l'avenir, ils vendent quelques-uns de leurs drones, ce sera à des collectivités ou des universités, en formant les utilisateurs. Pas à des concurrents, sauf s'ils sont très loin de Poitiers. Des Brésiliens ont déjà sonné à la porte d'E-4S.

Vincent Buche



Le retour des démonstrations le long des cours d'eau, des étangs ou sur les plages.

(Photo E-4S)